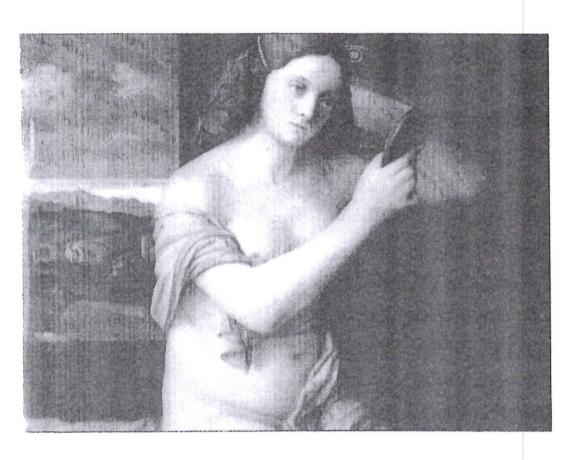


# CONFÉRENCES d'HISTOIRE de la MÉDECINE



**Cycle 2002-2003** 24° année

Institut d'Histoire de la Médecine - Université Claude Bernard - Lyon I



# CONFÉRENCES d'HISTOIRE de la MÉDECINE

# Cycle 2002-2003 24° année

Institut d'Histoire de la Médecine Université Claude Bernard – Lyon I

Musée d'Histoire de la Médecine 8. avenue Rockefeller 69008 Lyon

# **Editions Fondation Mérieux**

Mustration de la couverture : "Yénus au Miroir", de Giovani BELLINI (1515)

# LE CORPS FÉMININ DANS TOUS SES ÉTATS

# Représentation anatomique et artistique

# André MORIN

Professeur d'Anatomie Laboratoire d'Anatomie Organogenèse Faculté de Médecine Lyon Grange-Blanche 8, avenue Rockefeller - 69373 Lyon Cedex 08

Conférence de l'Institut d'Histoire de la Médecine

Lyon, 8 octobre 2002

#### INTRODUCTION

Entre Aristote pour lequel « la femme n'est pas un monstre, mais simplement un homme imparfait » et Aragon qui écrit « la femme est l'avenir de l'homme », la représentation du corps féminin est un sujet vaste et paradoxal. Les "états" du corps féminin permettent de le placer dans les différentes civilisations.

# L'ANATOMIE FÉMININE

La beauté féminine (aspect artistique) peut être matérielle, objective, mais aussi cachée, subjective ou philosophique sentimentale, voire même religieuse. Est-elle naturelle? Parfois, mais pour Baudelaire « la femme est naturelle, c'est-à-dire abominable! »

### 1 - LA SILHOUETTE FÉMININE

Variable à travers les âges, élancée ou chargée, elle apparaît :

- sur les grottes ornées (25 000 à 20 000 avant J.-C.) avec la Femme à la corne de bison à Laussel en Dordogne;

- ou la Vénus de Villendor (période aurignacienne du Paléolithique : 40 000 à 16 000 avant J.-C.). La silhouette est plutôt adipeuse, voire déformée et stéatopyge.

- Elle apparaît beaucoup plus fine comme sur la statuette de Laugerie.

La silhouette féminine traverse ainsi les siècles, s'adaptant à la mode, ... ou créant la mode.

#### 2 - LE CORPS DE LA FEMME

2.1. L'image du corps féminin ; quelques exemples

Corps féminin - Le groupe de sculptures de la Grèce antique avec "Aphrodite, Pan, et Eros" ou le corps féminin n'est pas là que pour lui même, mais dans le cadre d'une symbolique de l'amour, amour sentimental avec Eros, amour sexuel avec Pan.

- L'Andromède de Titien (XVe) dégagea déjà une sensualité.

- La Vénus de Jean Metsys (1561) nous montre un corps assez "enveloppé" dans une attitude à la fois digne et provocante. Lorsqu'on examine avec soin ce tableau, on peut noter la méticuleuse description anatomique : les yeux au regard latéralisé, les mouvements des mains, la droite tenant délicatement une fleur comme une invitation, et la gauche pinçant (avec anxiété?) les plis d'un fragile vêtement qui ne cache pas beaucoup du corps.

- P.P. Rubens nous peint avec complaisance dans de nombreux tableaux le corps de sa seconde femme Hélène âgée de 16 ans (« la plus jolie femme de toutes les Flandres ») qu'il épouse en 1630 alors qu'il a 53 ans.

- Le XVIII<sup>e</sup> siècle continue à utiliser le corps féminin, discrètement avec Watteau, malgré les *Fêtes galantes* ou le *Pèlerinage à l'île de Cythère* (1717). Plus sensuel, le corps de *L'Odalisque brune* de F. Boucher (environ 1745), évoque le modèle d'illustration des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (1782). Avec J.H. Fragonnard (élève de Boucher), le corps féminin devient plus provocant comme dans *L'Escarpolette* (1767).

- Au XIX<sup>e</sup> siècle, le corps féminin peut se draper de mystère et de quelque tissu comme dans l'illustration des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire (1845) ou d'un certain lyrisme, idéal d'angoisses, à travers le corps de la femme (« Alexandre offrant la couronne à Campaspe, Primatice »);

le corps plus habillé de Job la femme brune de Mucha se fait plus distant.

- Au XX<sup>e</sup> siècle, le corps féminin "envahit" tous les espaces culturels, artistiques, ... et autres. Discret dans l'illustration d'*Un Amour de Swann* de Marcel Proust (*La Toilette* de P. Bonnard), il apparaît de plus en plus provocant.

2.2 Le corps féminin : certaines parties privilégiées

- Le visage, dont les possibilités d'expression... et de séduction sont immenses et variées ; outre la morphologie du visage (ovale, triangulaire...), le sourire prend une grande importance comme La Joconde qui regarde les admirateurs avec son sourire ineffable et mystérieux (Léonard de Vinci, peinture sur bois 1503 -1513) ou celui plus pulpeux mais toujours discret de La Velata de Raphaël (1516) où la fossette du menton est bien marquée. On peut aussi admirer le sourire énigmatique sur une tête en cire de A.P. Pinson (tête qui s'ouvre...) ou celui, lumineux de La Jeune fille au turban de Vermer.

N'oublions pas aussi dans la beauté du sourire, l'importance des dents. Les dents sont :

« Le plus agréable ornement D'une belle petite bouche Tout le monde s'en fait honneur Et je dis sans leur faire outrage Que rien n'efface tant les attraits du visage Que leur carie et leur noirceur ». (Scippion Abeille, 1685)

- Le cou, long et flexible, se prêtant aux parures et colliers ; il peut être allongé par le port de colliers serrés et superposés (Birmanie).

- Les cheveux, dont la longueur et la souplesse, la couleur, ... représentent des caractéristiques

utilisées en tant qu'ornement de la toilette féminine.

- La gorge, et les seins sont un des "atouts" majeurs du corps de la femme. Dans La Jeune fille à l'éventail de Gauguin, ils se découvrent discrètement. Ils peuvent aussi se présenter de façon agressive, comme L'Olympia de Manet.

Leur morphologie, mais aussi la topographie sur la poitrine varient en fonction des époques, des modes, des vêtements. Ronds et fermes dans l'Antiquité, ils représentent l'indispensable ornement de toutes les "Vénus", alors qu'ils n'étaient souvent qu'évoqués dans la Préhistoire (exemple : la poitrine "plate" de la figurine féminine de la banquette funéraire de Eberiden Hochdorf, Bade - Wurtemberg en Allemagne (âge de Fer).

Après des siècles de clandestinité, pendant lesquels les seins sont cachés, bien que parfois suggérés, ils apparaissent dans de profonds décolletés comme sur le tableau de Valentin de Boulogne *Réunion dans un cabaret* (vers 1620) et bien sûr sur les multiples tableaux de P.P. Rubens (1577 - 1640). Complètement dénudés chez Delacroix (*Mort de Sardanapale*, 1827 ou dans *Nu assis M<sup>ue</sup> Rose*), ils le resteront dans la peinture réaliste (Courbet, ...) et pendant le XIX<sup>e</sup> siècle où ils triomphent sur *Olympia* de Manet (1863) et sur bien d'autres tableaux.

Sur la gravure représentant M<sup>me</sup> de Saint-Aubin, c'est la région aréolo-mammelonnaire qui est mise à l'honneur, avec la comparaison classique du bouton de rose. Sur la céramique en grès rose de Véronique Huart (XX<sup>e</sup>) les seins paraissent petits mais bien formés sur ce buste.

Leur position, selon des critères géométriques, est un repère en chirurgie esthétique. On peut aussi rappeler la description des seins dans des poèmes (Clément Marot):

> « Tétin qui t'enfles et repousses Ton gorgia de deux bons pouces A bon droit heureux on dira Celui qui de lait te remplira Faisant d'un tétin de pucelle Tétin de femme entière et belle ».

- Les hanches et le bassin, la région fessière font apparaître une morphologie typiquement féminine. Symbole de fécondité la largeur du bassin est encore accentuée par les rondeurs adipeuses, voire plantureuses sur de nombreuses peintures. La représentation assise ou en vue postérieure peut encore exagérer ces caractères, comme sur une photo de Maier ou en cas de stéatopygie (P. Richer).

- Eugène de Beaulieu, à la Renaissance, célèbre à sa façon cette région féminine dans un poème

intitulé... Le Cul:

« A cul de femme! A cul de belle fille! Cul rondelet, cul proportionné Cul bien formé, cul bien rond, cul mignon... »

- Les membres inférieurs. Si autrefois, le fait d'apercevoir une cheville provoquait une certaine émotion (chez les hommes), peu à peu la jambe est apparue, dévoilée par un vent complice ou sur une escarpolette (comme nous le montre le tableau de J.H. Fragonnard, *L'Escarpolette* en 1767). Les genoux se sont montrés ensuite, avec une morphologie variable, mais suscitant là encore l'émoi (le livre *Le Genou de Claire*). Actuellement la mini jupe, la jupe fendue... et de multiples astuces permettent une vue... plus étendue des membres inférieurs.

- Jacques Le Lieur à la Renaissance, présente la cuisse comme un chef d'œuvre de la Nature :

« Cuisse parfaitement taillée D'un émail blanc émaillée... Qui vient saisir le poursuivant De mettre la main plus avant... Cuisse qui garde et tient la porte Au fort château de jouissance... Cuisse chef d'œuvre de la Nature ».

Et en 1851 Jules Barbey d'Aurevilly (Une Vieille maîtresse) nous parle de la jambe : « Elle fit un petit mouvement d'une impertinence adorable et jeta en l'air du bout de son pied sa pantoufle, ... Son mouvement découvrit une délicieuse jambe de promesse et de perdition. »

## LE CORPS FÉMININ DANS TOUS SES ÉTATS

Il est représenté "adapté" à ses fonctions, à son ambition, à son utilisation.

## 1 - DÉESSES, NYMPHES, ... ET COMPAGNIE

Le corps féminin, dans ces "emplois" peut prendre des aspects très variés.

- La création du monde fait appel au corps féminin :

• Adam et Eve (entre autres, gravure d'A. Dürer, peintures de J. Bosch, de Masolino da Panicola, de Masaccio 1424-1425).



Adam et Eve au Paradis (tableau de Masolino da Panicola, 1424-1425)

Dans la description de Claude Le Petit (1638-1662), le corps féminin d'Eve inspire Adam : « La superbe mâlitude d'Adam dressée telle une flamberge au festin de la chair, contemple Eve nue offrant des appâts d'une parfaite splendeur. Splendeur à laquelle vient s'ajouter l'attrait de ses seins rondelets qui tendent leurs tétins vermeils. Ses cheveux blonds de blé serpentant jusqu'à une chute de reins d'où jaillissent deux quartiers de lune dignes de Vénus callipyge. »

•Les déesses créatrices : la déesse chinoise NU WA, serpent à tête de femme ; la grande déesse de l'ancienne Turquie (statue ≈ 8 000 av. J.-C.) ; Nimah la déesse - mère de Mésopotamie.

- Les civilisations du Proche-Orient nous montrent le corps de leurs déesses :

• En Mésopotamie, avec Tiamat, déesse - dragon ; Ishtar, déesse ailée de la fécondité, de l'amour, de la guerre ; Lilith, déesse des morts, dont le corps n'est pas dépourvu de séduction.

• Chez les Hittites, avec : Hannahanna, déesse - mère, dont le profil sérieux, prolongé en arrière par un chignon soigné représente un certain charme de la maturité ; Kamrusepa, déesse de la guérison et de la magie, très élégante ;

• Chez les Cananéens, avec : Shapash, déesse solaire ; Asherat (ou Ashtat ou Astarté), déesse de la fécondité, bien en chair.

- L'Egypte nous présente des déesses dont beaucoup sont des zooan-

thropomorphes. Elles sont trop nombreuses pour être toutes citées.

· Tefnout, déesse de l'humidité, a une tête de bélier,

• Neith, déesse qui a formé l'univers, est au contraire une superbe jeune femme, élégante.

· Isis épouse et sœur d'Osiris, plus pacifique, allaite son fils Horus.

• Mout, la "Mère" peut prendre différentes formes, et représente la "Triade".

- L'Inde utilise aussi le corps féminin dans la représentation de ses divinités.

• Durga, déesse de la guerre, combat un monstre sanguinaire qui porte le même nom !

• Kali, déesse au visage noir et aux grandes dents prend plusieurs formes : Kali, la bienveillante ; Kali, l'impitoyable et aussi : Chandi, la féroce ; Bhairavi, la terrible.

• Quant à Sarasvati, son corps dénudé très esthétiquement féminin, s'accorde à son statut de déesse de la poésie, de la musique, des arts plastiques, de la connaissance et du savoir.

#### - La Chine

· A côté de Nuwa, déesse créatrice et zooanthropomorphe, on trouve :

· Xiwang Mu, reine du ciel ; Guanyin, déesse de la miséricorde.

- Le Japon possède : Uzume, déesse du bonheur ; Benten, déesse de la musique, de la bonne fortune et de l'éloquence, elle aussi, courtisée par un serpent !

- La Grèce fait intervenir le corps féminin chez de nombreuses déesses, nymphes, compagnes des dieux...: Artémis, sœur jumelle d'Apollon, est la déesse de la fécondité, avec ses multiples mamelles; Démeter, déesse de la terre et de la fertilité (elle est à l'origine de la "création" des sirènes), au visage grave; Thémis, déesse de la justice, a un aspect sévère.

A côté des déesses, d'autres femmes interviennent : les nymphes sous de multiples aspects, dont les sirènes (Néréides, Océanides, ...; les trois grâces : Aglaé l'éclatante, Euphrosyme la réconfortante, Thalie la florissante ; les Destinées ; les Heures, déesses de l'équité.

- A Rome, beaucoup de déesses sont les mêmes qu'en Grèce mais avec des noms différents : Junon, épouse de Jupiter, correspond à Hera épouse de Zeus. Déesse du mariage, protectrice des femmes,

elle est jalouse ; Flore, magnifiquement vêtue, est la déesse de la floraison et de la fécondité ; Thalie est la muse de la comédie.

- Dans l'Europe du Nord et de l'Est

• Les dieux d'Asgard nous montrent à côté d'Odin : Freyja, déesse de la fécondité et de la magie, et les Walkyries sur leurs chevaux.

· Chez les Slaves, Kikimora, déesse du foyer, a une morphologie d'oiseau.

- Rappelons aussi avec l'épopée du roi Arthur, la présence de l'enchanteresse Niniane, ou Viviane, mère adoptive de Merlin.
- Les multiples civilisations d'Amérique font aussi appel à la femme :

· L'épouse du soleil (nord-ouest américain).

- Chez les Aztèques : Chalhiuhtucue ("celle qui a une jupe de jade"), déesse des mers ; Xochiquetzal ("oiseau des fleurs"), déesse des fleurs, fruits, et musique ; Cihuatecti (ou Tlazolteotl ; les Incas avec : Mamma Killa, déesse de la lune ; Pacha Mama, Mère terre, divinité de l'agriculture.
- En Afrique, on peut évoquer Yoruba, déesse de la terre et de la fertilité.
- En Polynésie, Pelé, déesse du feu, des volcans, de la foudre est bien connue, puisqu'un volcan porte son nom.

# 2 - REINES, PRINCESSES, FÉES, ... QUELQUES EXEMPLES

- La civilisation égyptienne, avec par exemple la statue acéphale (parce que cassée) de la reine Néfertiti en quartzine où un effet de "drapé" fait deviner les reliefs du corps en les soulignant de lignes harmonieuses : le galbe des seins, la région ombilicale, le mont de Vénus. Sur des bas reliefs de la période ptolémaïque (332 - 30 av. J.-C.) est présenté un buste tantôt quali-

Sur des bas reliefs de la periode profemaique (332 - 30 av. 3.-C.) est présente un ouste tantot quanfié de reine, tantôt de déesse, avec une perruque bouclée, et un modelé du torse montrant un seul sein, arrondi.

- Au musée du Prado à Madrid, Vélasquez nous présente le portrait équestre de la reine Isabel de Bourbon dans une luxueuse robe.
- N'oublions pas la très belle reine Guenièvre, la fée Morgane (ou Morgain) la dame du lac, ... dans l'épopée du roi Arthur.
- Cette statue de Côte d'Ivoire représentant la reine Abla Pokou du Royaume Baoulé au XVIII<sup>e-</sup>siècle.

# 3 - LA FEMME ET SON CORPS DANS LES RELIGIONS

Outre les différentes divinités envisagées, la femme est souvent représentée.

- Les "piétas", comme cette sainte du XVI siècle (musée de Coïmbra, Portugal).
- La Mère des Dieux, Luonatar, qui, en Finlande, a créé le monde en un million d'années.
- La "Femme en prière", statuette en or de la culture Narino (1400 à 900 av. J.-C.)

- En Inde, Radha, déesse de la dévotion et bergère.

- En Grèce, Hestia, l'aînée des filles de Cronos et Rhéa, vierge pacifique qui veille sur les foyers.

- Les Vierges Marie comme :

• la Vierge de Moissac, statue en pierre du XVe siècle (France),

· la Vierge à l'Enfant du musée thermes à Cluny (statue en bois).

- D'autres fois, la méditation sur la paix, nous offre cette Jeune fille aux colombes de la Grèce (bas relief en marbre du Ve siècle av. J.-C.).

## 4 - LE CORPS FÉMININ AU TRAVAIL

Dans notre société, où on fait l'injure aux femmes de les inclure dans des "quotas" (notamment en politique), il arrive que certaines abandonnent volontairement leur aspect féminin dans le

travail. Il est vrai que garder à tout prix l'apparence et la beauté féminine ferait admettre la différence, anatomique et physiologique. Mais n'est-ce pas un hommage au corps féminin que de dire que certaines professions les mettent en valeur, alors que d'autres...! Le corps féminin en mouvement a beaucoup plus de grâce que le corps masculin. L'armée a compris et résolu ce dilemme, en dotant les femmes d'uniformes seyants. De même, les hôtesses de l'air font parfois rêver, alors que l'on ne parle jamais d'"hôtes" de l'air!

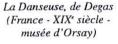
#### 5 - LE CORPS FÉMININ ET LES SPORTS

- La danse, art et sport tiennent une grande place. Citons les tableaux et sculptures de F. Degas (XIX<sup>e</sup> siècle) telles celles visibles au Musée d'Orsay : La danseuse de Degas, qui regarde la plante de son pied droit, La Danseuse espagnole, en bronze, ou encore La Danseuse aux clefs, à la morphologie surprenante et triste de Léger.

- Les autres sports, où des dérives nous ont présenté parfois des corps féminins un peu "androïdes". Heureusement on peut voir aussi de superbes et élégantes jeunes femmes s'imposer dans diverses disciplines.

#### 6 - LE CORPS FÉMININ ET L'AMOUR

6.1. La fécondité de la femme est célébrée, la femme enceinte Tanagra (statuette de terre cuite, Grèce) ou la gravure de Bidloo représentant l'utérus ouvert et le fœtus.



#### 6.2. L'accouchement

- Tiamat en Mésopotamie, déesse de la Mer, mais aussi déesse-mère, est représentée sur une statue de pierre au musée d'Ankara (datée 5750 av. J.-C.)



Egypte: accouchement sur un siège

- assise sur deux félins.
  Dans les civilisations précolombiennes (Cury H. La
- Dans les civilisations précolombiennes (Cury H. La Médecine précolombienne), andines (dont les Incas), ou mésoaméricaines (Maya, Aztèque...) on retrouve de nombreuses statuettes :
- au Mexique : une femme en fin de grossesse avec des seins volumineux, la main droite s'appuyant sur le ventre ; une autre statue de femme enceinte agenouillée, aux seins gonflés.
- · L'accouchement de la déesse de la maternité (statuette

de 25 cm) (San JuanTeotihuacan) ; une femme accouchant en position accroupie ; et une superbe statuette en Jadéite Tlazolteotl donnant naissance au dieu du maïs Centeoti, en position accroupie (civilisation aztèque, région de Tenotchitlan).

- Les cires anatomiques avec :
- · A Gènes, le cadavre d'une femme morte à la fin de l'accouchement de Gaetano Zumbo.
- En France, Gilbert Desnoues prépare aussi « une mère morte en couches et son enfant dont la tête était restée à la vulve ». Marie Catherine Biheron au XVIII<sup>e</sup> siècle avec en 1770 ses « pièces relatives à la manœuvre des accouchements : un bassin dont le coccyx est mobile, on peut imiter dans l'accouchement...», La Césarienne de Spitzner.

#### 6.3. La mère

Les scènes d'allaitement mettent aussi en scène le corps féminin comme cette statuette en terre cuite d'une femme assise aux formes plantureuses donnant le sein à un tout petit enfant assis sur sa cuisse droite (Mexique - Collima : civilisation de l'Ouest). En Egypte, Isis épouse et sœur d'Osiris allaite Horus.

Pierre Paul Rubens dans de nombreuses toiles, chante un hymne à la gloire de sa femme Hélène et de ses maternités reprenant des thèmes antiques ou même religieux.

Citons encore la statue en plâtre patiné de Chana Orloff intitulée *Maternité de Cambrai* (1914) d'où émane une grande tendresse et une douceur remarquable.

Toutes les multiples "Vierges à l'Enfant", peintes, sculptées, ... peuvent aussi entrer dans ce cadre, comme la Madone du Grand Duc de Raphaël.

#### 6.4. La femme érotique

Evoquer dans l'art la femme érotique répond à une réalité dans laquelle on peut voir un hommage rendu au corps féminin.

La femme érotique se manifeste dans le groupe "Aphrodite, Pan, Eros" (Grèce Antique) et dans les multiples "Vénus".

Dans Le Feu aux poudres de Jean Honoré Fragonnard, élève de Boucher, la femme apparaît alanguie et provocante, offerte même, alors qu'un enfant lui caressant le mamelon du sein gauche semble allumer un feu... Feu qui à ce stade ne pourra être éteint que par l'amour charnel. Déjà le maître de Fragonnard, F. Boucher nous présentait une femme érotique, rêveuse, dont la pose dans son boudoir, dégage une puissante sensualité (L'Odalisque brune, 1743). Les présentations artistiques de la femme érotique se sont multipliées, le thème reste éternel. Actuellement la photographie, le cinéma abusent parfois de ce thème et les limites entre érotisme et pornographie sont parfois difficiles à identifier.

### 6.5. Aphrodite (Grèce) et Vénus (Rome) personnifient la séduction féminine et l'érotisme.

- Aphrodite née de l'écume de la Mer est souvent représentée. Elle prend une pose d'une sensualité raffinée avec cette statue en marbre (style hellénistique III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) du musée du Louvre intitulée *Aphrodite accroupie*.
- Aphrodite se mirant est de la même époque (bronze).
- Elle peut prendre un aspect très stylisé comme l'Aphrodite filiforme de l'art étrusque (IVe siècle av. J.-C.) (musée du Louvre statuette de bronze).
- Vénus (l'équivalent romain), fille de Jupiter est souvent accompagnée de Cupidon (comme sur un médaillon).

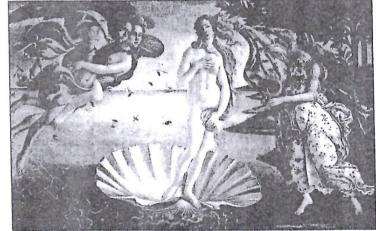
#### 6.6. Les Vénus sont très nombreuses. Citons:

· Les Vénus de la Préhistoire.

Au Paléolithique (Paléolithique inférieur, moyen, supérieur) on peut retrouver dans la période

aurignacienne (40 000 à 16 000 av. J.-C.) l'image de la *Vénus de Willendorf* (Autriche) avec une silhouette adipeuse et déformée.

- La Vénus de Lespugue (musée de l'Homme, Paris) aux mamelles hypertrophiques et à la stéatopygie prononcée.
- La Naissance de Vénus (Botticelli, XV° siècle) est beaucoup plus en rapport avec l'élégance et la séduction et de multiples exemples rivalisant de sensualité :
- La Vénus de Milo en marbre (II° siècle av. J.-C.) séductrice même sans ses bras.



Naissance de Vénus - Botticelli - 1484-1486

- · La Vénus au miroir de Bellini (1515) assez plantureuse.
- · La Vénus d'Urbin de Titien (1538) quasiment offerte, avec un petit chien.

- · La Vénus endormie de Giorgione (1510) dans une pause d'abandon lascif.
- Mais Vénus peut succomber à l'amour comme dans Vénus et Mars liés (Véronèse, 1580).
- La Vénus aux colombes (France, XX<sup>e</sup>) thème de l'innocence face à l'amour.
- La Vénus de Courtrai (IIe siècle), bronze romain (musée de Mariemont en Belgique).
- · La Vénus de Madeleine Marié, figuration et abstraction aux formes épurées.
- Les nombreuses Vénus des cires anatomiques :
- La Vénus de Medici : de 1 m 64 de haut par Clemente Susini (1754 -1814). Allongée sur un lit couvert d'un drap de soie, la face antérieure de son tronc... s'ouvre pour montrer les organes internes.
- La Vénus anatomique ... en 40 parties de Pierre Spitzner (1833 -1896) et la Vénus au repos qui respire, du même artiste.

#### 6.7. Les "Grâces" représentent aussi la séduction féminine.

Compagnes des dieux et des héros, favorites d'Hermès, elles sont représentées aussi bien à l'époque hellénistique qu'à l'époque romaine, comme sur ce bas relief en marbre du musée du Louvre, où l'esthétique féminine est bien supérieure à celle des *Trois Grâces* d'A. Dürer.

#### 7 - LE CORPS FÉMININ TRANSFORME

- 7.1. Et le sexe des anges ? Il y a peut être des corps féminins parmi ces enfants ailés.
- 7.2. Les hermaphrodites, dans le cas des pseudohermaphrodites féminins, sont souvent représentés avec un corps féminin :
- La déesse égyptienne Neith, souvent qualifiée d'androgyne, sortant de l'océan.
- Le chevalier Charles, Geneviève. Louis, Auguste, Thimotée d'Eon de Beaumont, qualifié de pseudohermaprodite masculin, artisan de la "Paix de Paris". Examiné par Lieutaud en 1777, il fut plutôt considéré comme femme. D'ailleurs, sa représentation en cire par A.P. Pinson au XVIII<sup>e</sup> siècle, figure au cabinet du Duc d'Orléans sous le terme : "Médaillon de Mademoiselle la Chevalière d'Eon".

#### 7.3. La tératologie mythologique et le corps féminin

- Scylla, monstre marin femelle ou la transformation hideuse d'un corps féminin, par Circée. Cette belle nymphe grecque a été transformée en monstre hideux, avec un corps de "serpent de mer" et des têtes de chien, mangeant phoques, poissons, oiseaux... et marins. On la voit pourtant aussi représentée sous sa forme féminine séduisante alors qu'elle est poursuivie par Glaucos (monstre zooanthropomorphe mâle, immortel).

#### - Les sirènes, néréïdes, océanides, ... et les nymphes

Les nymphes séduisantes, jeunes femmes, sont issues d'un dieu et d'une mortelle. Elles peuvent se reproduire d'une façon surprenante (par exemple la muse Galliope s'unit au fleuve Achelorus). Citons (mythologie grecque) :

les naïades, vivant dans les sources, les lacs ; les oréades des montagnes ; les àbséides des bois ; les hamadryades vivent dans les arbres, ... etc.

Elles se divertissent volontiers en compagnie des dieux, et même avec Pan et les satyres.

Les dryades protègent les arbres, en particulier les chênes sacrés. Elles sont célébrées dans le beau poème d'Alfred de Vigny *La Dryade* :

« Car tu le sais, berger, ces déesses fragiles Envieuses des jeux et des danses agiles Sous l'écorce d'un bois où les fixa le sort Reçoivent avec lui la naissance et la Mort ».

Les océanides, et les néréïdes, filles du Titan Océanos et du dieu Nerée ont déjà leur corps féminin transformé... en sirène! Et vivent volontiers en couple avec les Tritons.

Les sirènes (du phénicien "sir" par l'intermédiaire du grec "seiren" signifiant le chant, caractéristique des sirènes légendaires).

Les sirènes légendaires sont des "zooanthropomorphes", mi-humain, mi-animal, de la sirène oiseau (gréco-romaine) à la sirène serpent, en passant par la sirène poisson. Dans la mythologie grecque, ce sont les filles du fleuve Acheilorus et de la muse Galliope.

On trouve là le paradoxe de la séduction féminine et de son danger. Et pourtant les sirènes, formes monstrueuses par avortement partiel du bourgeon caudal embryonnaire, sont asexuées; (elles ne sont donc pas forcément femmes... et ne peuvent séduire complètement au sens physique! Par ailleurs, l'agénésie rénale constante dans ce syndrome tératologique ne permet pas la survie). Ulysse, non content de vaincre Polyphème, souhaite écouter les sirènes. Circée l'avait prévenu « tu rencontreras les sirènes, qui enchantent tous les hommes... Quiconque a l'imprudence de les approcher et d'écouter leur voix ne voit jamais sa femme et ses petits enfants venir au devant de lui ». Le ton de la nymphe est moralisateur, mais avec quelques conseils... pour qu'Ulysse puisse goûter au fruit défendu sans danger, la fille de Zeus lui conseille de s'attacher au mat du navire, ses compagnons, les oreilles bouchées par de la cire, rameront, sourds aux appels des sirènes.



Ulysse et les Sirènes (musée du Bardo, Tunisie)

Pline « assure qu'on averti Octavien Auguste, empereur, qu'on avait trouvé à la coste de France plusieurs femmes marines ou néréides ».

Signalons que dans l'épopée du roi Arthur, Niniane (ou Viviane) mère adoptive de Merlin l'enchanteur (dont elle tombe amoureuse!) serait la fille d'une sirène de Sicile.

#### - Les Sphinx

Si le Sphinx d'Egypte à tête humaine et corps de lion est plutôt masculin, le sphinx grec est incontestablement féminin : tête de femme, corps de lion, avec en plus des ailes, il (elle) a été envoyé(e) à Thèbes par Hera (troisième épouse

de Zeus et reine olympienne) pour punir les amours coupables du roi Laïos. L'énigme qu'il propose aux passants est bien connue. Ceux qui ne trouvent pas sont dévorés! Mais Œdipe a trouvé la bonne réponse à la question: « quel animal a d'abord quatre pattes, puis deux, puis trois? » Réponse d'Œdipe: « l'homme qui marche à quatre pattes lorsqu'il est enfant, puis sur deux, puis sur trois lorsque, vieillard, il s'aide d'une canne »! Du coup le (la) sphinx..., se suicide.

- Les Gorgones, femmes à la chevelure faite de serpents, ont aussi le corps couvert d'écailles. Outre Sthéno et Euryale, il faut mentionner la plus connue : Méduse, fille préférée du dieu Phorcys. On dit aussi que ses cheveux auraient été transformés en serpents par Athéna.
- Les Grées, sœurs des précédentes, sont nées avec un corps féminin de vieillard Pemphédo la méchante, Dino la terrible et Enyo la belliqueuse.
- Les Harpies, sont des zooanthropomorphes, oiseaux à tête de femme. Demeurant sur les îles Strophades, elles enlèvent les enfants et les âmes pour les dévorer.
- On trouve parfois un centaure féminin comme la sculpture du Parc de la Tête d'Or à Lyon.
- Une catégorie particulière de zooanthropomorphes féminins : les déessés. Les déesses égyptiennes avec :
- Tefnout, femme à tête de bélier, mais parfois aussi représentée en lionne.
- Sekhmet, à tête de lionne. Œil du soleil, elle dévore les hommes. Ivre de bière rouge, elle se transforme en Hathor. Notons que Sekhmet serait elle même issue du dieu Ré. Hathor, déesse de l'amour, protectrice des femmes, et de la joie est soit une vache, soit une femme dont la tête s'orne de cornes de vaches et du soleil.
- Rénénoutet, déesse cobra est gardienne du Pharaon.
- Thouéris, déesse hippopotame, présente des seins féminins, des pattes de lion et une queue de crocodile! Elle veille, entre autres, sur les femmes enceintes.
- Bastet, à tête de chatte, réunit l'élégance féminine à celle du félin. Fille de Ré, déesse de l'amour, elle est à l'origine de la vénération pour les chats.
- · Selkis, femme-scorpion veille sur les vases dans lesquels sont placés les viscères du défunt.

La déesse chinoise Nu Wa est "fabriquée" en sens inverse, puisque c'est sa tête qui est féminine, le corps étant de serpent. Elle a modelé le premier être humain avec de la terre.

7.4. Corps féminin... et animaux (un peu d'anatomie comparée !)

En fonction de la morphologie du corps, certaines comparaisons animalières sont passées dans le langage courant comme:

- une jeune fille est une souris;

- une femme grande et sèche est une haridelle.

Selon la portion du corps féminin, la femme peut avoir :

- des yeux de biche, de gazelle, de cochon, des grands yeux de vache, des cheveux frisés comme un mouton, en aile de pigeon;
- la bouche peut être en "cul de poule", avec des "dents de cheval". Elle peut aussi avoir un "faciès chevalin, léonin...";

- son cou est parfois un col de cygne, un cou de girafe;

- la poitrine peut être plate comme une limande ou au contraire comme une vache à lait et avec l'âge devenir "en oreilles de Cocker";
- la taille de guêpe traduit l'élégance.

Quant aux expressions évoquant la moule, le chat, le minou, elles sont bien connues. Mais la jeune fille peut aussi évoquer la blanche colombe, comme l'oiseau de Vénus.

#### La bestialité

Depuis l'exemple de Leda et du Cygne (en l'occurrence il s'agissait de Zeus transformé!) les femmes ont été suspectées de pouvoir donner naissance à des zooanthropomorphes.

Cette fabrication d'hybrides est souvent considérée au Moyen Age comme relevant de la bestialité. C'est évidemment le plus souvent la femme qui est sensée avoir des rapports coupables avec un animal (comme elle peut aussi en avoir avec le démon !).

Depuis longtemps cette croyance existe puisqu'Aristote en parle déjà. Virgile signale le cas d'une femme ayant accouché d'un enfant à tête d'éléphant! Plutarque (cité dans Monestier) raconte le cas d'un berger qui avait eu un enfant... de sa jument. En 1109, Van Helmont cite également une truie "séduite" par un paysan qui accoucha de pourceaux à tête humaine.

Ambroise Paré dit : « Il y a des monstres qui naissent moitié de figure de beste et l'autre humaine, ou du tout retenans des animaux, qui sont produits des sodomites qui se joignent et desbordent (contre nature avec les bestes) et de la s'engendrent monstres hideux et grandement honteux. » Même plus tard, Montaigne (Essais, livre II, 31, p. 692), déclare que « si une femme met au monde un fils à tête de chien c'est la faute non pas à la nature qui fait toujours son semblable, mais de la femme qui s'est livrée à des actes répréhensibles avec une bête. »

Ainsi la femme elle même, peut apparaître comme un monstre complexe, zooanthropomorphe : dans le Malleus maleficarum, manuel à l'usage des bourreaux de l'Inquisition; Sprenger et Kramer nous renseignent sur ce monstre : « Tu ne sais pas que la femme est une chimère, mais tu dois le savoir. Ce monstre prend une triple forme : il se pare de la noble face d'un lion rayonnant, il se souille d'un ventre de chèvre, il est armé de la queue vénimeuse d'un scorpion. »

# 8 - LE CORPS FÉMININ "OBJET"

Le corps féminin est bien souvent l'objet des rêves masculins. Cet "objet", là encore, est représenté adapté à certains états, à certaines fonctions...

8.1. Le corps féminin, objet de plaisir

C'est ainsi que Jupiter (ou Zeus) déguisé en nuage, enlève la nymphe Io comme un simple objet! Certes, le mot de prostitution vient de suite à l'esprit, mais elle est tour à tour :

- · vénérée et légale chez les Romains,
- · abhorrée et diabolisée (mais omniprésente!) au Moyen Age,
- admise et organisée (maisons closes, "Eros center"...) rejetée... et acceptée (souvent par ceux qui la réprouvent officiellement),
- moyen de vivre, ou de survivre dans certaines circonstances,
- · compréhensible et non péjorative s'il s'agit de l'expression de la liberté d'utilisation de son corps,
- · inadmissible lorsqu'elle est exploitée par d'autres.

Le viol est une forme particulièrement odieuse, véritable crime, de l'utilisation du corps féminin. Le tableau de Lopatnikov (XX<sup>e</sup>) intitulé *L'Accostage des marins à Odessa*, semble bien entrer dans ce contexte, de même que les figures acrobatiques relevées dans les ouvrages du marquis de Sade.

#### 8.2. Le corps féminin, objet de reproduction

C'est une des missions les plus belles et les plus nobles de la femme, source de vie.

Mais là aussi des déviations détestables peuvent s'observer :

- · fabrication d'enfants... pour la vente,
- · fabrication d'enfants pour assurer le travail,
- fabrication d'enfants... pour toucher des allocations familiales, parfois pour acheter des objets de consommation, voire.., pour construire une maison !

#### 8.3. Le corps féminin, objet décoratif

Dans certaines civilisations, la "collection" de femmes dépasse le but officiel d'épouses ou de perpétuation de l'espèce. Dans certains harems la beauté des "sujets" est une marque de position sociale. Parfois même des déviations amènent à rechercher des corps féminins modifiés ou monstrueux. Ainsi, cet empereur chinois qui, lassé d'avoir à sa disposition les plus belles femmes de l'empire exigea qu'on lui trouve... des monstres.

Rois, princes, et seigneurs de toutes époques, et de toutes espèces, aiment à s'entourer des plus beaux "spécimens" de corps féminins.

Au XIX° siècle et au début du XX° siècle (voire même plus récemment) il était indispensable pour l'homme accédant à une certaine position sociale, de pouvoir montrer une maîtresse décorative dans les réunions et réceptions, avec l'approbation officielle (mais pas forcément enthousiaste) de l'épouse légitime.

#### 8.4. Le corps féminin, objet publicitaire

Lorsqu'il s'agit de mode féminine, de sous-vêtements..., la logique d'utiliser le corps féminin n'est pas contestable.

Lorsqu'il s'agit de vanter des produits de consommation (parfums, mais aussi aliments, objets technologiques divers, voitures, etc.) le rapport n'est pas forcément évident.

Pour la publicité de vacances, de voyages vers des pays lointains, généralement ensoleillés, la présence du corps féminin, avec connotation érotique, est jugée indispensable.

Ainsi apparaît, très joliment d'ailleurs, le corps féminin sur les tableaux contemporains de Soloviev : *Vacances en Crimée* ; Lopatnikov : *Sur la terrasse en Crimée* et sur les innombrables catalogues publicitaires des agences de voyage.

Même les affiches annonçant des congrès médicaux, ou des publicités pour les médicaments, utilisent le corps féminin.

#### 8.5. Le corps féminin, mannequin et modèle

Le mannequin, dont les normes physiques sont draconiennes, et dont le parcours professionnel est éphémère, est considéré comme indispensable à l'expression de la mode féminine, voire masculine.



Sirène / Publicité pharmaceutique

Modèle pour l'artiste, sculpteur, peintre, photographe, ... anatomiste, le corps féminin tient la vedette sur les revues. On parle de "top modèle" et les nombreux reportages dévoilent souvent plus que ce que le professionnalisme de la mode exigerait.

Modèle superbe dans les productions céroplastiques de Pinson, La Femme assise, la femme modèle peut aussi être (volontairement ?) enlaidie et alourdie par la société... de consommation (Super Market Lady, peinture de Duane Hanson, 1969-70).

Le corps féminin est bien sûr également un modèle anatomique comme le superbe dessin de Pirogoff (1855) ou sur une proposition (fantaisiste!) de Marianne par Dany M. (2000).

8.6. Le corps féminin, objet utilitaire

Même dans l'objet le plus banal, le plus utilitaire, le corps féminin est utilisé.

Dans cette utilisation, le corps féminin peut être stylisé, transformé. Le corps qui se dénude dans des stylos, des verres est courant.

Dans cet emploi matériel et utilitaire, certaines morphologies particulières retiennent l'attention, comme par exemple les sirènes :

- Objets divers (sirènes sur barrique à vin d'Alsace, décoration de parapets de pont, nombreux ponts de Paris, pont sur la Neva à Saint-Petersbourg,...).
- La restauration n'hésite pas à mettre des formes anatomiques sur les menus de restaurant.

- Citons également :

- · les armoiries de la ville d'Ostende,
- le blason du château d'Ainay le Viel (avec un couple de sirènes tenant l'écu).
- Même l'art des jouets s'intéresse à l'anatomie féminine : les innombrables modèles de bébés, de poupées (voir le musée de la Poupée au parc de Lacroix-Laval près de Lyon).
- De l'Antiquité à nos jours, l'objet féminin prend l'aspect d'œuvre d'art, avec, par exemple :
- La Cuiller à la nageuse, en bois de la XVIII<sup>e</sup> dynastie égyptienne (≈ 1400 av. J.-C.) (musée du Louvre). Le manche de la cuiller est une gracieuse jeune femme vêtue d'un collier et d'une ceinture.
- La Salière de Jules Brateau (fin XIX-XX<sup>e</sup>) (Château musée de Boulogne-sur-Mer). Il s'agit d'un étain, ciselé, avec comme motif central une très belle sirène.
- · Le Bougeoir double face (danseuse / danseur) de Marie Ducate.

#### CONCLUSION

Pour Alfred de Vigny (dans La Colère de Samson) : « Une lutte éternelle en tout temps en tout lieu

Se livre sur terre, en présence de Dieu,

Entre la bonté d'homme et la ruse de femme ».

Mais il écrit plus loin:

« L'homme a toujours besoin de caresse et d'amour

Il rêvera partout à la chaleur du sein

A la lèvre de feu que sa lèvre dévore... »

La femme, et son corps, ont occupé de nombreux états, d'abord de façon occulte mais efficace, puis enfin au grand jour. Qu'elles soient maîtresses, courtisanes, ou bien déesses, reines, impératrices, ou encore ministres, leur influence a toujours été soupçonnée ou reconnue, donnant lieu à bien des luttes ou même à des guerres.

Mais dans ses multiples aspects artistiques, le corps féminin apparaît comme une "pièce maîtresse" de l'humanité. Source de beauté, d'amour, de fécondité, support des déesses, inspiration des artistes, le corps féminin nous a semblé mériter l'hommage de ces quelques réflexions.

#### BIBLIOGRAPHIE

BOUCHET ALAIN - Anatomie humaine et esthétique. Conférences d'Histoire de la Médecine. Cycle 1989 - 1990, p. 129-157, Fondation Mérieux édit.

CALAIS - GERMAIN BLANDINE - Anatomie par le mouvement. - T. 1, 1 vol. 302 p., 2º édit. 1991 Editions des Iris - Revel (04340).

CLAIR JEAN (sous la direction de) - L'Ame au corps - Arts et Sciences de 1793 à 1993 - 1 vol. 559 p. (en particulier le chapitre p. 70 à 101) - Gallimard / Electra édit.

FARNET - LEPILLER CORINNE - L'Enfantement, des origines à la fin de l'Antiquité en Mésopotamie, en Egypte, en Grèce et à Rome. Thèse Médecine de Lyon, 1993 - 1 vol., 151 p. Dact.

FERNANDEZ D. - La Femme dans les expressions animalières. Thèse vétérinaire, Lyon 1999 - 1 vol. 88 p. dactyl.

FISCHER L.P. - L'Esthétique du cou humain adulte à travers l'histoire de l'art. Conférences d'Histoire de la Médecine de Lyon, cycle 1990 - 1991, p. 29-48; Fondation Mérieux édit.

GROS DE BELER - La Mythologie égyptienne - 1998 - 1 vol., 133 p. Le Grand Livre du Mois édit. Paris.

IANVIER CATHERINE - Les Zooanthropomorphes dans l'art. Thèse vétérinaire, Paris 1972 - 1 vol. 108 p. Le Réveil Normand imprimerie édit.

LATEMA (Memento thérapeutique Latema) - Anciennes médecines du Nouveau Monde (Pérou, Mexique, Amérique Centrale), d'après le livre de Coury Ch. La Médecine de l'amérique pré-colombienne. Edit. R. Dacosta.

LEMIRE Michel - Artistes et mortels - 1990 - 1 vol. 446 p., Chabaud édit. Paris.

MATHE J. - Léonard de Vinci - Dessins anatomiques - 1978 - 1 vol. 122 p. Liber S.A. et éditions Minerva, Genève.

MOREAUX A. - Anatomie artistique de l'homme - 1992 - 1 vol. 404 p., Maloine édit., Paris.

MORIN A. - Art et Anatomie (l'anatomie humaine dans les arts) - 1995 - Cours et diverses conférences. 1 fasc. 34 p. dactyl.

PETRAKOS Basile - Ephore des antiquités de l'Attique. Musée National. Sculptures, vases et bronzes (édition française), 1982, Clio Editeurs, Athènes (Grèce).

RICHER Paul - Traité d'anatomie artistique - 1889 - 1 vol. 264 p. suivies de 110 planches, Réédition Inter-Livres 1988.

SABAN R. - La Poésie dans les traités d'anatomie au XVIIe siècle. 112<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes, Lyon 1987, Sciences - Histoires des Sciences, p. 27-54.

SPEER H. - Histoire illustrée de la gynécologie et de l'obstétrique - 1976 (traduction de S. Caton), 1 vol. 542 p., R. Dacosta édit., Paris.

THEMA ENCYCLOPEDIE LAROUSSE - 5 volumes, 1993 - Larousse édit., (en particulier le volume Arts et Culture, 559 p.).

VERMEER J. - 12 reproductions dans un étui - Edité par Laboratoire Roger Bellon, Neuilly.

VON HAGENS - Art anatomique. La fascination de l'authentique - 1999 (catalogue de l'exposition). 1 vol. 280 p. - Institut de plastination édit., Heidelberg.

WILKINSON P. - Mythologies. Personnages et légendes du monde entier - 1999 - 1 vol. 128 p. Sélection du Reader's Digest édit.

ZUFFI S., CASTRIA F. - La Peinture italienne - 1997. Traduction française de S. Bonucci et Cl.S. Mazeas. 1 vol. 397 p. Elemond s.p.a. imprimeur Matellago (Venise).